



Nous allâmes nous promener. — Page 344, col. 3.

rien maintenant qui puisse me rendre plus heureux que votre amour, et, dans un mois, dans quinze jours même, vous me remercirez du conseil que je vous donne.

— Votre volonté soit faite, dit Léa.

Puis le silence se fit.

Après quelques instants de cette solitude des deux pensées, Rosetta entra en disant :

— Madame, c'est monsieur.

— Dis un mot, ami, fit la jeune femme, et je ne le reçois pas.

— Fais-le entrer, dit le ténor.

— Fais entrer, répondit la chanteuse à la femme de chambre.

Le spectateur de l'avant-scène entra.

Léa présenta les deux hommes l'un à l'autre.

— Mon cher prince, dit-elle, permettez-moi de vous présenter le seigneur Fabiano, notre premier ténor, dont vous apprécierez bientôt l'admirable talent.

Fabiano s'inclina.

Le prince en fit autant.

— Maintenant, mon cher camarade, fit Léa comme si elle continuait une conversation commencée avant l'arrivée du prince, vous pouvez dire à notre impresario que s'il n'attend plus que moi pour vos débuts, il peut les annoncer quand il voudra; je suis prête.

Tristan prit alors congé de la jeune femme, qui l'accompagna jusqu'à la porte.

— Vous le voulez toujours? lui dit-elle.

— C'est pour votre bonheur.

— A ce soir, alors, fit-elle d'un air résigné.

— Mais si vous n'êtes pas seule?

— Je serai seule.

— Mais s'il n'est pas parti?

— Il sera parti.

— Mais s'il revient?

— Il ne reviendra pas, puisqu'il est venu.

Ceci est prévu par le Code à l'article : NON BIS

IN IDÉM.

ALEXANDRE DUMAS FILS.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

SUITE.

Or, quand nous eûmes visité les condamnés dans leur cellules, quand nous eûmes parcouru les corridors sur lesquels s'ouvraient ces cellules, quand on nous eut expliqué leur manière d'aller à la chapelle *et cætera*, il me parut plus que probable que les prisonniers se connaissaient et entretenaient une correspondance entre eux, malgré toute la surveillance qui rendait les communications presque impossibles. Au moment où j'écris, c'est ce qui a été prouvé, à ce que je crois; mais comme alors insinuer un pareil soupçon eût été blasphémer contre le système, je me contentai de chercher de mon mieux le repentir de ceux qui y étaient soumis.

Hélas! sous ce rapport encore, je ne fus pas complètement satisfait. La formule extérieure du repentir me parut être une espèce d'uniforme moral que les âmes des condamnés revêtaient, comme leurs corps revêtaient le costume obligé du pénitencier. Ces repentants débitaient à peu près tous les mêmes sentiments dont l'expression verbale était à peine variée par quelques mots de plus ou de moins, ce qui déjà était extrêmement suspect. Je trouvai là un grand nombre de renards qui déclaraient les raisins trop verts, mais très-peu de renards que j'aurais laissés approcher de ma treille. Je reconnus surtout que les plus prodigues de ces discours repentants étaient ceux qui s'attiraient le plus tendre intérêt. Ils étaient de très-habiles conteurs, amoureux de la description, de l'effet, de la phrase (comme le prouvaient leurs histoires et leurs confessions), inspirés aussi par la vanité, surexcités par l'isolement même qui ne leur offrait guère que cette distraction oratoire.

Toutefois, dans le cours de notre inspection,

j'entendis si souvent parler d'un certain Numéro Vingt-Sept, qui était le favori et devait être réellement un prisonnier modèle, que je résolus de suspendre mon jugement jusqu'à ce que j'eusse vu Numéro Vingt-Sept. Numéro Vingt-Huit, à ce que j'appris, était aussi un des astres radieux du pénitencier, qui n'avait qu'un malheur, le malheur d'avoir son éclat un peu éclipsé par le lustre extraordinaire du Numéro Vingt-Sept. On m'avait tant vanté Numéro Vingt-Sept, ses pieuses exhortations à tous ceux qui l'entouraient et les belles lettres qu'il écrivait sans cesse à sa mère pour la convertir, que je devins tout à fait impatient de le voir.

Il me fallut contenir mon impatience pendant quelque temps, parce que Numéro Vingt-Sept était réservé pour l'effet final et concluant. Mais à la fin nous arrivâmes à la porte de sa cellule. M. Creakle ayant regardé par une fente, nous dit avec un sentiment de grande admiration qu'il lisait un volume d'hymnes.

Il se fit un tel mouvement de têtes dans la direction de la fente de la porte, telle était la curiosité empressée de chacun des visiteurs pour voir Numéro Vingt-Sept lisant son volume d'hymnes, que la cellule en fut bloquée. M. Creakle, voulant nous offrir à tous l'occasion de converser avec Numéro Vingt-Sept dans toute sa pureté, ordonna qu'on ouvrît la cellule, et Numéro Vingt-Sept reçut l'invitation de venir dans le corridor. Qu'on juge de l'étonnement de Traddles et du mien : quel était ce fameux converti, ce rare Numéro Vingt-Sept? Uriah Heep.

Il nous reconnut immédiatement, et, s'avançant avec son tortillement habituel, il nous dit :

— Comment vous portez-vous, monsieur Copperfield? Comment vous portez-vous, monsieur Traddles?

Cette reconnaissance causa une admiration générale; je crois, en vérité, que chacun pensait que c'était beau à Numéro Vingt-Sept de ne pas être fier et de daigner faire attention à nous.